

MES DEUX PYJAMAS BATMAN

Aurélie TRAMIER

C'est en ouvrant ce livre que tout commença.

Maman m'avait pourtant bien dit de le rendre.

- *Le livre ensorcelé* ! Mais mon chéri, c'est vraiment trop difficile ça, encore plus difficile que *Harry Potter* ! Regarde, là c'est écrit : « A partir de 10 ans ». A huit ans, ça va être un peu rude, crois-moi.

- Pas grave, je dis, Léo de ma classe, il le lit déjà. Il a dit que c'était super cool. Dix fois mieux que *Harry Potter*.

- Hum... Il t'a dit que ça faisait super peur aussi ?

- Euh... Non. Mais si Léo le lit, pourquoi j'aurais plus peur que lui ?

Maman a l'air d'hésiter. Elle me prend la main. J'aime pas quand elle fait ça, ça veut toujours dire que c'est interdit.

- C'est drôle, je me souviens bien de ce livre ! Il m'avait collé une de ces frousses ! Il y a tant de belles choses à lire à ton âge... Regarde, le *Charlie et la chocolaterie* que je t'ai offert, c'est parfait par exemple.

J'enlève ma main vite fait et je reprends mon livre, je monte dans ma chambre en courant et je le cache sous mon oreiller. *Charlie*, j'en veux pas. Les copains, ils se moqueraient trop de moi de lire un truc de bébé. Et pourquoi j'aurais plus peur que les autres d'abord ? Maman elle me prend vraiment pour une chaussette parfois.

*

Quand je suis rentrée ce soir, j'ai eu de la peine pour la rose blanche toute fanée qui agonisait dans son soliflore. Il fallait abrégier son supplice. J'ai eu du mal à la lâcher au-dessus du vide-ordures qui me tendait goulûment ses lèvres noires. De toute façon les vide-ordures, j'ai toujours détesté ça. J'ai fini par lâcher la rose en même temps qu'une larme. Tout est parti d'un coup sec, un vrai claquement de fin. Sur le balcon, notre pigeon est toujours blotti dans une jarre de fleurs. Elle s'appelle Rose et couve depuis deux semaines. Elle a fini par nous apprivoiser. La semaine dernière, un corbeau a essayé de lui voler ses œufs. Rose s'est défendue à la vie à la mort jusqu'à ce que je chasse le corbeau en ouvrant la fenêtre. Depuis, elle a l'aile droite qui pend.

J'enlève le soliflore en soupirant. C'est Nico qui m'a offert cette rose la semaine dernière. Après sa crise de jalousie ultra-violente. Juste pour un café avec mon stagiaire. On rêve ! Je ne suis quand même pas du genre à m'envoyer en l'air avec mes stagiaires, il me prend pour qui ?

- Maman, regarde ce que j'ai pris à la bibli de l'école ?

Je sursaute.

Il est là mon Nathan, il me regarde de ses grands yeux noirs en me tendant fièrement un pavé.

- *Le livre ensorcelé !* Mais mon chéri, c'est vraiment trop difficile ça, encore plus difficile que *Harry Potter !*

Nathan m'arrache le livre des mains et repart en

courant. Bon, je n'ai pas été hyper positive. J'étais dans autre chose. Je vois bien qu'il est vexé. Pas facile d'être maman.

Avec Nico, ça fait longtemps que ça ne va plus. Notre couple, c'est un peu comme l'aile de Rose. Quand je pense à comme on s'est aimé, ça fait mal, jamais je n'aurais cru qu'on s'éloignerait à ce point. Comme ça. Sans explication. D'année en année, de biberon en biberon, de couche en couche. On s'est laissé bouffer. On ne s'intéresse plus. Je le vois bien dans son regard. Tout devient prétexte à crise. Tout chez lui m'énerve. Et la réciproque est vraie.

*

Vite vite les dents et hop au lit ! Même Papa est surpris.

- Ben alors, tu te couches à la même heure que ton petit frère ?

La blague ! Je veux juste être tout seul dans ma chambre pour sortir le livre. Les copains ne parlent que de ça à la récré et moi je comprends rien juste parce que Maman ne veut pas que je le lise aussi. Je dis « Bonne nuit » et je monte comme un TGV.

En bas, j'entends Papa et Maman qui rangent le dîner. Pas de bruit. Ça fait cling cling, la vaisselle qu'on met dans la machine. J'attends un peu pour pas faire louche. J'éteins ma lampe, je reste dans le noir. Je touche la couverture des doigts. C'est vrai que ce nom, *Le livre*

ensorcelé, ça fait quand même un peu peur. Surtout dans le noir. Sûr que c'est franchement méga-cool. J'écoute les bruits de la maison, j'aime bien, ça me fait tout chaud partout. J'entends Arthur dans sa chambre qui fait un bruit de totoche en dormant.

Maintenant c'est bon. Je me lève sans faire de bruit comme les Indiens de Peter Pan, je ferme ma porte, je rallume ma lampe.

Je prends le livre. C'est vrai que la couverture avec cette grande main de squelette, elle fout un peu les chocottes, mais ça, faudra pas que je le dise aux copains. Moi en vrai j'aime pas trop les squelettes. Allez, je respire un grand coup comme la maîtresse nous fait faire quand on fait le yoga en classe. Et j'ouvre.

« Il était minuit. Un cri affreux retentit dans la nuit. »

Un cri.

Non mais un vrai cri, ici ! J'ai tellement peur que je me jette en boule sous la couette et que le livre tombe par terre.

Y a des cris affreux dans la maison. Comme la foudre qui tombe.

J'attends.

Plus rien, sauf mon cœur qui fait boum boum.

Si ! Des voix toujours. Des voix qui se disputent mais

maintenant elles parlent tout bas pour pas qu'on les entende.

Papa et Maman.

J'entends la totoche d'Arthur qui dort toujours comme si tout allait bien. Je me lève sans bruit et je vais ouvrir la porte. Papa et Maman ont l'air fâché en bas. Je comprends pas très bien.

Maman dit :

- Tu m'étouffes avec tes crises !

Papa dit :

- Et toi, tu ne m'étouffes pas avec ta manie de tout gérer ?

Maman dit :

- Laisse-moi.

Je ferme la porte, je veux plus entendre. J'avais jamais entendu Papa et Maman crier comme ça avant. On dirait la fois où Arthur a failli tomber du balcon en montant sur la chaise. J'aime pas ça du tout. Je remonte dans mon lit. Y a la main du squelette qui veut m'attraper. J'ai peur. Il veut m'étouffer lui aussi ? Je rouvre le livre.

*

- J'te jure Léo. Ça a vraiment commencé la première fois que j'ai ouvert le livre. Et ça s'arrête plus, c'est affreux !

- Mais t'as réessayé ?

- Ben oui, j'te dis, ça fait un mois que c'est pareil. Tous les soirs, quand je suis dans mon lit et que j'ouvre le livre, ils se mettent à crier. C'est à cause du livre, c'est sûr.

Léo me regarde et monte ses épaules vers le haut en faisant « Pfff ».

- Je l'ai lu ce livre, y a rien eu chez moi. T'as la frousse ou quoi ? Bon, j'te laisse j'ai foot.

Il s'en va en se marrant. J'en ai les larmes aux yeux. Faut pas qu'il voie. C'est mon meilleur copain mais là je le déteste. Ça fait des jours que mes parents se disputent tous les soirs, comme Arthur et moi quand on se griffe mais en pire. J'aurais jamais dû ouvrir ce livre à la noix, il me file grave la frousse. Il nous a ensorcelés. Je dois le rendre pour que tout redevienne normal. Et surtout mon Papa et ma Maman.

Je regarde un train passer sur les rails de l'autre côté du grillage. Ça c'est le truc que tous les petits de la maternelle à côté adorent. A chaque fois ils crient « Un train ! ». Je vois Arthur aussi qui crie en tapant des mains. Ils ne s'en lassent jamais les petits. Comme les vaches. Sauf que mon frère il est quand même plus mignon qu'une vache.

*

Je suis à bout. Maintenant les disputes, c'est notre pain quotidien. Pour tout, pour rien, pour une assiette mal rincée, pour un mot avec le voisin, pour un coup de fil à mes copines. Ça devient presque un jeu, trouver le truc qui va nous faire exploser. Je ne veux juste pas que les enfants nous entendent. Du coup on s'engueule à mi-voix. Plus c'est bas, plus c'est méchant. Nico est bouffé par son stress, il se ronge les ongles, il ne me laisse rien passer. Je

n'en peux plus. J'ai perdu trois kilos.

Je pense tout le temps à Nathan et Arthur. Ils ne peuvent pas grandir comme ça. Dans les cris, les disputes. Il faut que ça s'arrête. Il faut qu'on leur parle à tous les deux. Arthur est petit. Il se rendra compte de tout ça bien sûr mais la crise viendra sans doute plus tard. Nathan m'inquiète. Je vois bien qu'il y a un truc qui ne tourne pas rond. Il est dans les vapes tout le temps, il farfouille dans son cartable comme pour y trouver quelque chose sans jamais rien en sortir. Il se couche avec les poules puis je l'entends ouvrir et fermer la porte sans cesse. Il sursaute dès qu'on lui parle. Il sent bien pour Nico et moi, c'est sûr, les enfants sont des éponges.

*

La vieille chouette me regarde de derrière ses hublots. Ça lui donne des yeux encore plus gros que ceux de Dora l'exploratrice. Trop envie de me marrer. En même temps, elle a pas l'air de rigoler et je me ferais super gronder par Maman de me moquer de la dame qui sert à poser des questions.

- Tes parents m'ont dit que tu avais fait une bêtise à l'école ?

Silence.

Elle me fixe genre je vais te transformer en pierre si tu ne me réponds pas. Ça me fout un peu les boules quand même. Je réponds :

- Oui.

- Pourquoi as-tu fait mal à ton camarade ?

J'enroule mon doigt dans mon tee-shirt. Je m'enfonce un peu plus dans le gros fauteuil vert qui ressemble à un crapaud. J'aimerais bien qu'il m'avale.

- Il voulait me prendre mon livre.
- C'est parce qu'il voulait te prendre ton livre que tu t'es jeté sur lui ?
- Oui.

Je la regarde dans les yeux.

Silence.

- Comment il s'appelle ?
- Léo.
- C'est ton ami ?
- Oui.

Silence.

- Tu savais que tu allais lui faire mal ?
- Oui.

Je peux pas lui expliquer parce que c'est trop grave. Mais oui je savais. Il me fallait le livre. A tout prix. Alors quand il me l'a volé pour m'embêter, ça m'a vraiment énervé. Je pensais pas que j'étais capable de le frapper.

*

J'ai bien vu que la maman se faisait beaucoup de

souci pour son fils. On peut la comprendre. Huit ans, une tête d'ange, sage comme une image, plutôt premier de classe. Qu'est-ce qui a pu lui passer par la tête pour qu'il attaque comme ça son meilleur ami ?

Mais moi c'est quand même elle qui m'inquiète le plus. Elle est rongée de chagrin, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Elle a des cernes plus longs que la bandoulière de son sac. Elle a trépigné dans la salle d'attente pendant toute la séance. Au téléphone, elle m'a tout de suite parlé de tensions très fortes avec son mari, d'une séparation annoncée. Mais pour cette première fois, j'aurais aimé que l'enfant y vienne de lui-même. Je ne sais pas exactement ce qu'il sait. La mère dit qu'ils n'ont encore parlé de rien. Grosse erreur à mon sens.

L'enfant se referme comme une huître. Il tortille nerveusement son tee-shirt Spiderman. Rien dans son comportement ne montre un enfant instable. Habillé à la mode, l'air sûr de lui, cartable ouvert jeté sur le sol. Sa trousse a roulé et a lâché sur le plancher une armée de crayons grignotés. Un livre dépasse aussi. Un pavé pour son âge dis donc.

J'attends.

L'enfant se mure dans son silence. De temps en temps il me regarde droit dans les yeux. Je n'en tirerai rien aujourd'hui.

*

J'ai fait mal à Léo. Je ne voulais pas en vrai.

La bibli était fermée. Pas de bol. La fille de la bibliothèque, il paraît qu'elle a attrapé la varicelle. Comme fallait pas qu'elle donne tous ses boutons aux livres, du coup elle est pas venue. Sauf que moi je veux plus garder ce livre. J'ai l'impression qu'il pèse une tonne, même si je sais pas trop combien ça fait une tonne. Léo dit que ça fait comme un éléphant. Du coup, j'ai été obligé de redescendre à l'étude avec l'éléphant toujours dans mon cartable. Et comme il faisait beau, on était tous dehors au lieu d'être en classe. Les copains ont commencé un foot.

- Nat, tu joues ?
- Non.
- Nat, t'es nul ou quoi ?
- La ferme.

Je me suis mis dans la cour tout près des toilettes là où la surveillante peut pas me voir. C'est là que je me mets quand Maman me donne en cachette des barres Kinder pour le goûter. Elle sait que c'est « pas conseillé » les trucs sucrés au goûter, alors je les mange tout d'un coup pour que personne ne voie.

Je sors le livre de mon sac. En plein soleil il fait un peu moins peur mais moi je sais qu'il est vraiment ensorcelé. Dès que je l'ouvre le soir, ça recommence. Papa, Maman, les cris. Je ne peux plus le garder... Et si je ne peux pas le rendre, eh bien je vais le tuer. Le détruire en mille morceaux. Suffit d'attendre le prochain train et de le balancer par-dessus le grillage. Et tout redeviendra comme avant. Papa, Maman, Arthur, sa totoche et moi.

J'entends le train qui arrive. Mon cœur fait boum boum très fort. Je mets mon bras loin derrière mon épaule pour lancer. D'un coup Léo me tombe dessus.

- Allez, viens au foot Nat, on a besoin de toi, on va perdre sinon !
- Peux pas.
- Nat, s'teup, tu sais qu't'es le meilleur goal de toute la terre !
- Demain.

Léo m'arrache le livre et s'en va en criant :

- Alors je te prends ton livre pourri !

Je me lève, je cours, je me jette sur lui de toutes mes forces.

*

Il y a un truc magnétique dans cet enfant. Il me fascine. J'aimerais vraiment l'aider.

Silence.

Il regarde le bout de ses baskets et entortille le cordon de sa capuche autour de son doigt. Je vois encore le livre qui déborde de son sac. Je lui dis :

- Dis donc, c'est ça le fameux livre qu'on a voulu te prendre ?

D'un coup il se crispe.

- J'en veux plus de ce livre.

- Alors dis-moi Nathan, pourquoi as-tu fais mal à ton meilleur ami à cause de lui ?

*

Papa m'a remmené chez la chouette qui sert à poser des questions. Elle m'énerve avec ses hublots. Elle veut tout savoir, elle est hyper curieuse. Moi quand je veux tout savoir comme ça, on me dit que je suis pas une belette et elle, soi-disant c'est son travail.

Le pire c'est quand elle a commencé à fouiner sur le livre. Ben oui, vu que j'ai fait mal à Léo, après j'ai dû aller chez le directeur, puis les parents sont venus, et maintenant c'est la chouette. Et j'ai pas pu rendre le livre, même si je pense que la fille de la bibli n'a plus la varicelle. Et j'ai eu peur de le jeter encore vu comment ça s'est déjà passé une fois. En plus les copains ne me demandent même plus de jouer au foot avec eux. Ils ont encore perdu contre les CM1, ils ont un goal complètement nul, bien fait.

Papa et Maman crient tous les soirs. S'ils savaient que c'est à cause du *Livre ensorcelé* tout ça, ils seraient fâchés de se disputer autant pour rien. Je vois bien qu'ils ne s'aiment plus. Comme les parents de mon copain Enzo qui ont une maison chacun. En vrai, je pensais pas qu'un livre pouvait faire autant de mal. Est-ce que nous aussi on va avoir deux maisons ? Comment je ferai avec deux lits ? Je le mettrai chez qui mon pyjama Batman ? Faut pas que je dise qu'on a été ensorcelés. Parce que déjà qu'il va me falloir deux pyjamas Batman, un pour chez Maman et un pour chez Papa, je vais pas en plus leur raconter tout ça.

C'est assez compliqué comme ça.

*

Cette fois c'est le directeur qui m'a appelée.

- Bon, rien de grave Madame, enfin je veux dire pas comme la dernière fois avec Léo, mais votre fils vient de jeter un livre de l'école sur les rails. On ne peut pas laisser passer ça. Le livre a été mis en pièces par un train. Encore heureux, personne ne l'a reçu sur le crâne.

Voilà... On se retrouve donc tous dans le bureau du directeur, Nico, Nathan et moi, après avoir déposé Arthur à la maternelle.

- Nathan, je demande, pourquoi as-tu jeté un livre par-dessus le grillage ?

Nathan me lance son regard d'ange. J'y lis plein de défi. Il dit l'air de rien :

- J'ai pas fait exprès.

Le directeur nous laisse mener la danse. Nico se lève pour aller voir par la fenêtre. Il demande :

- Tous les bouts de papier là sur les rails, c'est le livre ?

- Oui.

- Eh bien, t'as réussi ton coup, tu lui en voulais tant que ça ?

Nathan n'en démord pas.

- J'ai pas fait exprès j'te dis.

Nico le toise :

- Tu te moques de moi non ?

Nico demande au directeur :

- Et il coûte combien ce livre ? Parce que bien sûr Nathan va le repayer avec sa tirelire.
- 14 euros.

Nathan nous regarde sans ciller. Du défi pur et dur. 14 euros, c'est tout ce qu'il a. Ça fait 7 dents, 14 euros gagnés deux à deux via la petite souris et précieusement gardés pour un Lego Ninjago, celui avec le pont dans la jungle qui coûte 18 euros. Ok, on ne balance pas les livres de l'école comme ça mais j'ai de la peine pour lui. J'aurais aimé qu'on parle de la punition ensemble avec Nico. Mais on ne va pas en rajouter devant le directeur.

*

La chouette a fait venir mes parents. Ça fait bizarre qu'on soit tous là. D'abord ils ont parlé un peu tous les trois pendant que je lisais le *Picsou* que Papa m'a offert dans la salle à côté. La chouette, je suis sûr qu'elle va tout cafter. J'ai fini par lui dire qu'on était ensorcelés. Elle a rien dit, elle m'a juste regardé bien droit avec ses yeux énormes.

La porte s'ouvre, la chouette sort et me dit :

- Entre Nathan.

Puis elle dit aux parents :

- Je vous laisse. Prenez votre temps.

Papa me montre la place du canapé entre lui et Maman :

- Nathan, on doit te parler. Tu peux t'asseoir entre nous si tu veux.

Papa me caresse la tête. Maman me prend la main. Y a pourtant rien à interdire tout de suite. Papa dit tout bas :

- Tu sais mon grand, Maman et moi on va se séparer. On vous aimera toujours autant, Arthur et toi. On sera toujours heureux mais différemment.

Je dis rien. J'avais pas besoin que la chouette s'en mêle pour apprendre ça. Suffisait d'ouvrir la porte le soir. Maman me tient toujours la main. Elle dit :

- Ce sera mieux pour vous que l'on ne se dispute plus tout le temps. Parce qu'on vous aime, on veut vous protéger. On est désolés.

Ma bouche tremble. Puis y a des larmes partout sur mes joues. J'aime pas quand je pleure, je m'essuie dans ma manche, tout, les larmes, le nez, tout.

Alors c'est fini...

En fait, c'était déjà trop tard quand j'ai balancé le livre. Il m'a bien tout pourri celui-là, je le déteste. Ensorcelé. Pourtant j'ai bien vu quand le train l'a écrasé, ça a fait un grand splash avec des confettis blancs partout. Un peu comme des petits oiseaux qui s'envolent. Et puis après, y avait plus rien après. Plus de livre, plus rien. Juste moi.

Je me mets à crier :

- Mais j'ai écrabouillé le livre ! Il est mort... Pardon, pardon... J'aurais dû le rendre comme Maman avait dit.

Papa et Maman continuent à me serrer fort.

- Mon chéri, ça n'a rien à voir avec ton livre. Papa et Maman ont juste décidé de vivre autrement. On t'aime très fort. Ça n'a rien à voir avec toi.

Je pleure contre Maman, elle est toute mouillée, elle dit c'est pas grave mon chéri.

*

Voilà... C'est en ouvrant ce livre que tout a commencé. En vrai, bien sûr que ça n'avait rien à voir. Maintenant que j'y repense, ça me fait bien rigoler.

Arthur a tellement grandi. Il est chez les grands maintenant. Mon Arthuro. Ce soir faudra pas qu'on oublie sa petite valise à l'école comme la semaine dernière sinon il devra encore dormir en slip chez Papa. Papa je l'adore, mais il est tout le temps dans la lune et il oublie nos affaires partout. En fait Papa et Maman, c'est vrai qu'ils vont mieux. On se marre bien avec Papa parce qu'il a acheté un baby-foot, un vrai de vrai, le truc que Maman n'achètera jamais. Et avec Maman aussi on rigole bien, faut pas croire, elle nous fait la danse du pyjama le soir et ça avec Arthur on adore carrément.

A la place de l'étude aujourd'hui je vais à la bibli. Je regarde un peu les étagères là où il y a écrit « 10 ans ». J'ai dix ans maintenant ! En tout cas y a plus ce maudit livre. Je suis quand même super content que l'école ait oublié

de le racheter. Ça me fait un souci en moins de ne plus le savoir là. Même si je ne sais pas ce qu'ils ont fait avec mes 14 euros. En vrai, je m'en fiche, je voulais juste tuer le livre. Qu'aucun enfant ne puisse le reprendre.

Tiens, là ! Y a une couverture rose un peu rigolote. Je prends. *Papa est de retour !* Un truc de fille horrible avec des cœurs sur la couverture et tout rose. Le truc que je ne lirai jamais. Enfin, je me dis... Et si ça marchait cette fois ?

Je le cache vite fait sous mon anorak et je me précipite vers le bureau de la dame qui note tout. Faut pas que les copains me voient avec ça sinon ils vont se moquer de moi pendant au moins un siècle.

Je sors dans la cour, je me mets dans le coin près des toilettes. Je regarde la couverture, une femme qui embrasse un homme en levant le pied gauche derrière vers le haut. Je dis tout bas :

- Et si ça pouvait marcher cette fois-ci, juste une fois, s'il vous plaît !

Et j'ouvre le livre.

*